

PLANÈTE

CORONAVIRUS ET PANDÉMIE DE COVID-19

Jean-François Delfraissy : « Nous sommes à la merci d'une reprise de l'épidémie de Covid-19 en France »

L'infectiologue estime que le respect des mesures barrières se relâche trop rapidement dans la population, et « ne voit pas comment on éviterait une possible deuxième vague en octobre-novembre », alors que la circulation du nouveau coronavirus est très élevée sur le globe. Propos recueillis par Chloé Hecketsweiler Publié aujourd'hui à 00h00, mis à jour à 00h17



L'infectiologue Jean-François Delfraissy, à Paris, le 16 juin. ED ALCOCK / MYOP POUR « LE MONDE »

Le spécialiste des maladies émergentes et président du Comité consultatif national d'éthique, Jean-François Delfraissy, préside depuis mars le conseil scientifique chargé d'éclairer les décisions publiques sur l'épidémie de Covid-19. Le conseil doit rendre dans les prochains jours son huitième avis avec des recommandations pour la rentrée.

Article réservé à nos abonnés

Lire aussi [Jean-François Delfraissy, un équilibriste sur le fil du coronavirus](#)

« L'épidémie s'accélère et nous n'avons pas atteint le pic de la pandémie », a mis en garde l'Organisation mondiale de la santé (OMS), mardi. Est-elle désormais hors de contrôle ?

Cette épidémie est totalement mondialisée, mais « hors de contrôle » m'apparaît un peu fort, car un certain nombre de pays qui ont subi la première vague l'ont à peu près contrôlée. Tout ce qui se passe dans l'hémisphère Sud nous fait dire que, même si ce virus est moins

saisonnier qu'un virus grippal, il s'en rapproche quand même par certains côtés. Et on ne voit pas comment on éviterait un retour du virus dans l'hémisphère Nord à l'automne, donc une possible deuxième vague en octobre-novembre. Le très grand point d'interrogation est l'Afrique, qui, pour des raisons encore inconnues, est très peu touchée. C'est évidemment un enjeu majeur.

Si le SARS-CoV-2 semble bien s'adapter aux températures estivales, le répit risque d'être de courte durée...

Le virus continue à circuler, certes de façon beaucoup plus lente, beaucoup plus contrôlée, mais il est toujours là. L'été pourrait se passer dans des conditions optimales, à condition que les mesures de distanciation sociale se poursuivent. Or, je suis frappé de voir que ce n'est pas le cas. Le port du masque dans les transports publics est bien respecté, à la fois parce que c'est obligatoire, et aussi parce que les citoyens eux-mêmes n'hésitent pas à demander à ceux qui n'en portent pas de descendre à la prochaine station. En revanche, les mesures de distanciation sociale sont en train de nous échapper. Il faut que tout le monde comprenne que – sans même parler de la deuxième vague – nous sommes à la merci d'une reprise en France. On le sait maintenant : il suffit qu'il y ait un supercontamineur dans une assemblée et ça repart comme à Mulhouse.

Lire aussi [Coronavirus : plus de 3 millions de cas aux Etats-Unis ; en France, un plan de reconfinement « ciblé » en cas de « deuxième vague »](#)

Faut-il craindre une seconde vague dès cet été ?

Il y a d'abord une reprise possible à partir du moment où les mesures de distanciation sociale ne sont pas suivies. Vous en avez un très bon exemple en ce moment, aux Etats-Unis : ils ne sont pas dans la deuxième vague mais dans une première vague qui se poursuit car les mesures de confinement n'ont pas été suffisamment strictes dans un certain nombre d'Etats, notamment dans le sud du pays.

Quels sont aujourd'hui les scénarios privilégiés par le conseil scientifique pour s'adapter à cette perspective ?

Dans l'avis numéro 7 *[du 2 juin]*, il s'agit des scénarios 3 *[une reprise diffuse et à bas bruit de l'épidémie]* et 4 *[l'épidémie atteint un stade critique]*. Il est donc totalement fondamental que l'ensemble des services de l'Etat restent dans une situation d'alerte forte durant cette période d'été et qu'on ne cède pas aux sirènes des vacances.

Premièrement, il faut se préparer et tout faire pour éviter le confinement général, car les citoyens, probablement, ne l'accepteraient pas. Nous

disposons d'outils – masques, tests, recherche des cas contacts, dit « *contact tracing* » – et d'une stratégie qui n'existaient pas début mars et qui sont maintenant bien en place. Mais encore faut-il qu'on ne s'endorme pas pendant l'été.

Deuxièmement, il faudra peut-être qu'en cas de retour du virus en novembre – et je souhaite me tromper –, les anciens contribuent à ce qu'une vie sociétale puisse se poursuivre en France en se protégeant. C'est un choix politique mais aussi, à mes yeux, un choix sociétal voire éthique. Je souhaiterais vraiment que la société puisse profiter des deux ou trois mois que nous avons devant nous pour participer à l'élaboration de ce choix.

85 % des décès sont survenus chez des plus de 70 ans. L'idée serait donc de demander aux « anciens » un effort afin que le reste de la population puisse continuer à mener une vie plus normale...

En tout cas, cette hypothèse est sur la table. Mais rien ne doit être imposé. C'est un choix de citoyen.

Les effets secondaires du confinement sont maintenant très visibles : décrochage scolaire, plans sociaux... Certains suggèrent qu'in fine le confinement pourrait causer davantage de dégâts, voire de morts, que l'épidémie elle-même...

C'est facile de refaire l'histoire quatre mois plus tard. Mais avions-nous d'autres choix à un moment où il y avait déjà des centaines de milliers de nouveaux cas chaque jour en France ? Je reste convaincu que ce n'était pas la bonne solution, mais la moins mauvaise. Les Etats-Unis, qui se sont, pour des raisons politiques, écartés des recommandations de leurs experts, et en particulier Anthony Fauci, ont encore maintenant plusieurs dizaines de milliers de cas chaque jour. Au Texas, Houston, qui est une ville supérieure à New York ou Washington en termes de puissance médicale, est totalement débordée.

A la rentrée va se reposer la question des enfants. Quelles sont les recommandations du conseil scientifique pour la rentrée des classes ?

Un avis du Haut Comité de la santé publique devrait sortir dans les jours qui viennent, et je ne souhaite pas en divulguer le contenu. La rentrée sera plus normale qu'au mois de juin mais avec, quand même, un certain nombre de mesures. Elles seront plus souples que celles mises en place lors de la reprise de l'école à la mi-mai, puis au mois de juin, parce que les connaissances ont évolué. On sait désormais que les

enfants sont finalement davantage contaminés par les adultes qu'ils ne contaminent eux-mêmes les adultes.

Quelle seront les recommandations pour le travail, les lieux publics ?

Nous sommes guidés par l'évolution des connaissances, notamment sur la transmissibilité du virus. Nous avons d'abord découvert que les patients peu symptomatiques, voire asymptomatiques, pouvaient transmettre le virus. Ensuite, nous avons constaté que les lieux de rassemblement, où les gens se touchent, sont particulièrement propices à son expansion. Enfin, plus récemment, nous avons découvert que les gouttelettes, et pas seulement les postillons, pouvaient être contaminantes. On sait aussi qu'il existe des « supercontamineurs » qui peuvent contaminer 30, 40, 50 personnes. Compte tenu de ces éléments, il y a des lieux qu'on ne conseillera pas de rouvrir.

Au moment du déconfinement, l'objectif était de réaliser 700 000 tests par semaine. On est plutôt entre 250 000 et 300 000. Cela signifie-t-il que la politique de dépistage ne marche pas ?

D'abord, le nombre de personnes contaminées est probablement plus faible que celui qu'on avait imaginé. C'est une bonne nouvelle. Cela dit, le nombre de tests réalisés est insuffisant. Ils sont destinés au diagnostic des personnes qui ont des symptômes, même minimes. Mais le message n'est pas encore suffisamment passé. On estime que seuls 50 % des gens contaminés sont dépistés. Les autres ne le font pas parce qu'ils ont peu de symptômes, sont jeunes, se demandent à quoi ça sert, etc. Il faut rappeler que le test a pour but de se diagnostiquer soi-même, mais aussi de tracer les autres contaminations.

Comment encourager davantage le recours aux tests ?

Si on arrive dans un laboratoire et qu'on voit une file de 15 mètres ou 20 mètres dans la rue, comme je le vois tous les matins, on peut s'interroger : est-ce le bon système ? Il y a une vraie question autour de ça. Une deuxième question est : est-ce qu'on ne peut pas tester plus puisqu'on a cette capacité ? L'agence régionale de santé d'Ile-de-France a, par exemple, mis en place un dépistage plus ciblé dans les zones où la relation avec les médecins est plus difficile qu'ailleurs. Une troisième possibilité est d'aller encore plus loin avec des dispositifs permettant à chacun de se faire faire assez facilement un test, pourquoi pas même sur les lieux de vacances.

Article réservé à nos abonnés

Lire aussi [Des traces du SARS-CoV-2 dans les eaux usées à Paris interrogent sur un possible retour de l'épidémie](#)

La rentabilité, avec un virus qui circule peu, est relativement faible, on le sait d'avance. Mais cela permettrait de maintenir l'ensemble du système opérationnel pour la rentrée et de faciliter l'idée même de faire le test pour nos concitoyens.

Des scientifiques ont mis en évidence une remontée du niveau de virus dans les eaux usées parisiennes, suggérant une reprise de l'épidémie. Ne faudrait-il pas déployer plus largement ce type d'analyse ?

Avec ces analyses, on n'est plus dans une surveillance individuelle ou populationnelle mais dans la surveillance globale d'une grande ville. Or, la situation dans les grandes villes sera le grand sujet à la rentrée, surtout en cas de deuxième vague. Cependant, la communauté scientifique est encore un peu partagée sur la vraie signification de ce type de mesure.

L'OMS a admis hier la possible transmission du virus par l'air. Est-ce de nature à changer les perspectives ?

C'est un des exemples de l'évolution des connaissances vis-à-vis de ce virus. Il y a des choses qu'on ne connaissait pas en mars qu'on connaît maintenant mieux et qu'on connaîtra encore mieux en novembre. C'est évidemment une préoccupation. La grande question est : que pourra-t-on faire en cas de reprise dans les grandes villes ? Quelles mesures prendre pour éviter des vagues trop fortes dans les grandes agglomérations et laisser la vie se poursuivre en partie ?

Notre sélection d'articles sur le coronavirus

Retrouvez tous nos articles sur le coronavirus **dans notre rubrique Sur l'épidémie**

Asymptomatiques, résistance du virus... ce que la science ignore encore du coronavirus

D'où vient le coronavirus ? Comment s'en protéger ? Toutes nos réponses à vos questions

Notre tableau de bord exhaustif en carte et en graphiques : la propagation de la pandémie en France et dans le monde

Le SARS-CoV-2 est-il sorti d'un laboratoire ? Le point en vidéo

Infections, tests, courbes ou données brutes : savoir lire les chiffres sur le coronavirus

Nos réponses aux questions pratiques : Combien de temps le virus reste-t-il infectieux sur des surfaces ? ; Comment faire ses courses avec précaution ?